

construit un jeu associatif étrange : il relie d'une façon -en apparence- systématique (afin de rendre transparentes les correspondances secrètes) des concepts philosophiques, alchimiques et des mots de tous les jours obtenus par association, avec des images du tarot, des photos de journal, et d'images tirées d'autres contextes. Il veut cristalliser des significations qui ne sont pas évidentes, mais qui ne sont pas non plus arbitraires. Il en résulte, comme chez Chacallis, un système de signes d'une cohérence interne. C'est cette partie ^{organisée aut} ~~de~~ mythologies individuelles était la plus intéressante de la Biennale de Paris, la plus dense, bien qu'en même temps la plus ~~ordue~~ calme et la plus intime.

Une importante contribution à cette section était fournie par les Suisses Disler (ill.5), Armleder, Silber, dont nous reparlerons plus loin.

Pour parler rapidement de l'art conceptuel, on peut constater qu'il n'a plus, dans sa forme actuelle, l'intransigeance du début (Kossuth, Sol Lewitt, Diblets, Art and Language). Il apparaît plutôt comme un moment d'une manifestation sensible-visuelle. On devrait faire ^{it)} parler d'un art du processus de langage visualisé. Exemplaire est à ce propos l'Allemande Anna Oppermann (ill.6). Elle travaille depuis 1968 à une "collection de matériaux" où il s'agit avant tout d'une analyse des problèmes réalité/reproduction/image, langue (pensée)/signe. On pense tout de suite à Kossuth, mais